

Le groupe dogon x-kan: Schémas migratoires, distribution géolinguistique et pratiques sociolangagières

Dagalou Josué Témé¹

¹Société Internationale de Linguistique (SIL) – Mali

Cette étude sociolinguistique d'un groupe linguistique dogon que l'on pourrait conventionnellement appeler le groupe 'X-kan', vise à démontrer que les schémas migratoires historiques de ses différentes sous-entités constituent l'un des indicateurs de ses pratiques sociolangagières. Dans un cycle de rencontre-séparation-sédentarisation-retour, ces sous-groupes parlant aujourd'hui le Togo-kan, Tene-kan, Teju-kan, Wɔl-kan, Jimini-kan, Nombori-kan, Ijeli-kan, ont su forger une identité sociolangagière qui est à la base de son homogénéité ethnolinguistique quand bien même le groupe constitue l'un des rares groupes qui sont disséminés à travers les trois régions naturelles du pays dogon: le plateau, la falaise et la plaine (Guindo 2021). En plus, son itinéraire migratoire local ne semble pas correspondre au schéma classique du mouvement des populations dogons de la falaise vers la plaine.

Du point de vue méthodologique, l'étude révèle l'importance de cette dimension géolinguistique dans l'évaluation de la dialectologie synchronique et diachronique du groupe. Ceci permettra de mener des travaux linguistiques non biaisés sur la sous-variante de référence. Par conséquent, les communautés représentant les différents sous-groupes se reconnaîtront dans les outils didactiques qui seront élaborés dans cette sous-variante.

Au cours de ces enquêtes sociolinguistiques, nous avons appris que des conflits intra-communautaires—souvent meurtrières—ont été enregistrés au sein de ce groupe. Vu la proximité ethnogénétique des sous-groupes qui le composent, l'on pourrait arguer que de tels conflits sont potentiellement imputables à la méconnaissance de la jeune génération (bras armé de ces conflits) en ce qui concerne les parcours migratoires des ascendants. L'étude qui se veut pédagogique, ose ainsi aborder, symboliquement, la problématique des nouvelles formes de conflits locaux au pays dogon. Généralement qualifiés d'intercommunautaires et d'ethno-religieux, ces derniers ont dorénavant tendance à se métastaser et à prendre des allures de règlements de compte aux relents sociaux et politiques. Observer la situation à travers une telle 'fenêtre sociologique' nous a permis d'appréhender, au-delà des apparences, les mutations socioculturelles, naissantes mais réelles, que le pays dogon est en train de connaître (Petit 1998). L'étude suggère en conséquence que les futures recherches (socio)linguistiques et en sciences sociales de façon générale tiennent compte de ces nouvelles réalités.

Mots-clés : sociolinguistique, schémas migratoires, distribution géolinguistique, pratiques sociolangagières, dialectologie